

Bani Etemad : Une passionaria iranienne

Anne-Christine Loranger

Numéro 294, janvier–février 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73415ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2015). Compte rendu de [*Bani Etemad : Une passionaria iranienne*]. *Séquences*, (294), 44–44.

Bani Etemad: Une passionaria iranienne

Les femmes sont omniprésentes au sein de la production cinématographique iranienne, avec une participation équivalente à celle des États-Unis ou de la France, nous apprend l'ouvrage du Français Alain Brunet consacré à la réalisatrice Rakhshan Bani Etemad. Auteure de dix films dont certains des plus importants du cinéma iranien, Bani Etemad compte à son actif des œuvres engagées telles que *Nargess*, *Le Foulard bleu* et *Sous la peau de la ville*, véritable analyse clinique de la ville de Téhéran. Ce livre, issu de 15 mois de recherche (suite aux présentations de ce dernier film dans plus de 100 conférences-débats à travers la France), représente un condensé des observations de l'auteur depuis plus de trente ans sur l'Iran. C'est donc autant un ouvrage analysant les dix films de Bani Etemad en regard du cinéma de son pays qu'une exploration des troubles, sursauts, hauteurs et tréfonds de la société iranienne depuis la révolution.

Suite à une présentation générale d'importance du cinéma iranien, son histoire, ses œuvres-phares, ses créateurs et ses organismes subventionnaires d'enseignement et de censure, l'auteur s'attache à décrire le parcours de Bani Etemad. On découvre sa famille, particulièrement son mari, producteur de tous ses films, et sa fille, actrice dont le talent a été révélé dans plusieurs longs métrages. L'auteur passe ensuite à une analyse en profondeur de chacun des dix films, incluant une biographie des acteurs principaux, un synopsis, la place du film au sein de l'œuvre ainsi qu'une explication des situations sociales typiques à l'Iran illustrées dans le film. Entrevues, commentaires des collaborateurs d'Etemad, extraits d'articles et photos d'archives enrichissent le document.

Au fil de la lecture, les explications de Brunet – que ce soit sur les films du *Djahel*, la drogue omniprésente, le vol d'essence ou l'oppression sexuelle des femmes – composent une riche mosaïque de l'Iran moderne et élèvent son livre au rang d'incontournable. On peut cependant déplorer un travail d'édition maladroit, qui omet de nombreuses corrections typographiques (italiques, ponctuation, etc.) ainsi que, très souvent, les dates de parution des films, ce qui gêne le lecteur. La grande dame du cinéma iranien aurait mérité un meilleur travail d'édition.

ANNE-CHRISTINE LORANGER

Alain Brunet
Bani Etemad: Une passionaria iranienne
 (Coll. «Iran en transition»)
 Paris: L'Harmattan, 2013
 238 pages



Cinéma et Danse (Sensibles Entrelacs)

Numéro hors-série de la revue des *Cahiers Interdisciplinaires de la Recherche en Communication AudioVisuelle (CIRCAV)*, *Cinéma et Danse (Sensibles Entrelacs)* est un ouvrage issu du colloque éponyme sur les liens entre cinéma et danse, ayant eu lieu en 2012 à Paris. Il rassemble les propos de onze théoriciens français du cinéma, de deux cinéastes (Claire Mercier et Jean-Paul Fargier) ainsi que de la chorégraphe canadienne Gretchen Schiller.

L'Histoire du cinéma est intimement liée à la danse. L'association évoque bien entendu le couple Astaire / Rogers et autres *Singin' in the Rain* issus de la grande époque des comédies musicales hollywoodiennes. Mais dès 1896, Georges Méliès diffusait sur grand écran le film *Annabelle Serpentine Dance*, tourné en 1895 par le trio Edison / Dickson / Heise. Les frères Lumière suivront la même année en filmant la danseuse Loïe Fuller. C'est dire à quel point le médium naissant du cinéma s'est étroitement entrelacé à celui, millénaire, de la danse.

L'avantage des colloques universitaires est d'offrir des points de vue variés, pointus, et des perspectives hors normes, ce dont les créateurs (et les critiques!) ont toujours besoin. Les thèmes de la danse chez Visconti (*Nuits blanches*, 1957), les scènes de danse africaine dans *La Nuit* (1961) et *L'Éclipse* (1962) d'Antonioni, la farandole dans les films macabres (particulièrement dans *Metropolis*, 1927, et *Le Bal des vampires*, 1967) ou la présence-absence de Pina Bausch dans *Pina* (2011) de Wim Wenders ont de quoi donner l'eau à la bouche. Le désavantage est l'emploi d'une langue parfois absconse, d'autant qu'elle était lors du colloque soutenue par des extraits d'archives illustrant le propos et, pour la grande majorité, absents du livre. L'usage de références théoriques peut également rebuter le lecteur ignorant des théories de Gilles Deleuze ou de Nietzsche sur le cinéma et l'art.

L'ouvrage coordonné par Coureau et Louguet a le mérite d'offrir un parcours pluriel qui laisse la part belle au travail de réalisatrices comme Claire Denis et Chantal Akerman, ou encore les installations vidéo de Gretchen Schiller. Reste qu'il s'adresse à une section bien particulière de la planète cinéophile. Le lecteur courageux et avide d'idées neuves y trouvera cependant son compte.

ANNE-CHRISTINE LORANGER

Didier Coureau et Patrick Louguet
Cinéma et Danse (Sensibles Entrelacs)
 (Revue CIRCAV, numéro HS, Université Lille 3)
 Paris: L'Harmattan, 2013
 295 pages

